

25^e dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Jean-Tristan
Livre de la Sagesse 2, 12.17-20
Psaume 53
Lettre de saint Jacques 3, 16 à 4,3
Évangile selon saint Marc 9, 30-37
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
22 septembre 2024

Dans la langue parlée de Jésus, l'araméen, le mot « enfant » est le même que celui de « serviteur » ou d' « esclave ».

Cela signifie donc que Jésus aussi faisait des jeux de mots, et nous pourrions traduire différemment le verset de l'Évangile que nous avons tout juste entendu.

Ainsi, « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous,* » pourrait être traduit ainsi :

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et l'enfant de tous* », ce qui prépare d'ailleurs bien l'épisode qui suit notre Évangile, celui dans lequel Jésus accueille et embrasse des enfants.

Il ne faudrait pas s'imaginer que la place de l'enfant dans la société du temps de Jésus était similaire à la nôtre.

L'enfant ne tenait aucune place dans la société du temps de Jésus.

Ainsi l'enfant n'était pas protégé, il était possible de l'abandonner, de le tuer même, sans impunité, les sanctions n'étant pas prévues.

L'enfant ne représentait en aucune façon le modèle de l'innocence et de la simplicité, mais le type de ce qui n'a pas d'importance, de ce qui n'a ni gloire, ni honneur, ni mérite.

L'enfant ne comptait pas, il était insignifiant, on pouvait donc le négliger.

Rien à voir donc, avec « l'enfant roi » d'aujourd'hui à qui tout est dû.

L'enfant, dans la société du temps de Jésus, avait tellement peu d'importance, qu'il n'était ni considéré ni regardé.

Il était « l'invisible » par excellence.

L'attention de Jésus pour les enfants peut ainsi se rapprocher de son comportement vis-à-vis des publicains et des prostituées : ce n'était ni naturel ni spontané de son temps, car ils étaient méprisés, et cela a dû beaucoup marquer les esprits de son époque.

L'attitude de Jésus envers les enfants révèle quelque chose de l'amour de Dieu : il est entièrement gratuit, il n'attend rien en retour.

Si Jésus prête une grande attention aux enfants, ce n'est pas par calcul, par stratégie ou par intérêt.

C'est tout à la différence des disciples qui, eux, recherchent la compagnie des personnes qui pourront les aider à avoir une bonne place, un rang social élevé et une bonne paie.

Les disciples pensent ainsi que la personne de Jésus pourra servir leurs ambitions et leurs soifs de pouvoir !

Ils veulent participer à la domination de Jésus sur le monde.

La gloire à la fin des temps !

Le royaume de Dieu va triompher des royaumes terrestres.

Et eux, les pêcheurs du lac de Galilée règneront avec le roi.

La Bonne Nouvelle d'aujourd'hui, c'est que le Royaume est donné gratuitement à tous ceux qui sont négligés, méprisés.

Le Royaume est donné sans tenir compte de la reconnaissance sociale ni même des perfections ou des mérites.

Le gamin d'autrefois qui ne comptait pas, c'est peut-être la personne âgée d'aujourd'hui abandonnée dans son Ehpad et que plus personne ne visite ; ou la personne souffrant de troubles psychiques qui n'en peut plus de solitude et d'isolement social, tentée de demander le suicide assisté comme dans certains pays d'Europe et bientôt, chez nous.

Mais le corollaire de cette bonne nouvelle, beaucoup plus difficile à entendre pour les disciples, comme pour nous aujourd'hui, c'est que Jésus demande à ses amis de chercher à ressembler aux enfants, et donc de combattre en eux tout désir de grandeur, toute démesure, auxquels pourraient les conduire leurs ambitions humaines.

Jésus demande à ses amis de n'avoir qu'une ambition : ne pas chercher à impressionner, à acquérir des privilèges.

Jésus demande à ses amis de ne pas vivre et penser selon le monde, mais de l'imiter, lui.

« Celui qui veut être le premier sera l'esclave (et donc l'enfant) de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Marc 10, 45).

Amen